

## Le nouvel antisémitisme en Ontario : un point de vue canado-iranien

De Navid Khavari

Je suis citoyen canadien, mais j'ai des origines iraniennes et je suis adepte de la Foi Bahá'íe. À première vue, il pourrait paraître étrange que quelqu'un qui a des origines telles que les miennes veuille s'exprimer sur l'antisémitisme en Ontario. Mais il est important d'aborder cette question sous tous les points de vue possibles et c'est la raison pour laquelle je veux présenter le mien. Ma déclaration s'inscrit dans l'enseignement que j'ai tiré de ma visite des camps de concentration en Pologne et en Allemagne faite dans le cadre du programme de la Marche du souvenir et de l'espoir en avril 2009. Ce programme m'a permis de réévaluer mes propres expériences avec le nouvel antisémitisme et de réfléchir à la façon dont on pourrait lutter contre les actes discriminatoires commis récemment contre la communauté juive en Ontario.

En tant que bahá'ís, les membres de ma famille savent ce que c'est de faire partie d'une minorité persécutée. Les bahá'ís constituent la plus grande minorité religieuse en Iran aujourd'hui. Ils sont environ 300 000. Les bahá'ís sont considérés comme des citoyens de deuxième classe par la République islamique d'Iran. Leur religion est qualifiée d'hérétique car ils croient en un prophète postérieur à l'avènement de l'islam, religion qui reconnaît tous les prophètes antérieurs, y compris Moïse, Jésus et Mahomet. Les bahá'ís croient à des idéaux pacifiques tels que l'élimination des guerres, l'unité de la race humaine et le refus des préjugés. Pourtant, les bahá'ís, tout comme les juifs de l'Allemagne nazie, sont accusés de tous les maux subis par l'Iran. Ils sont sous surveillance permanente et sont considérés comme des espions à la solde d'Israël et des États-Unis. Mes parents étaient obligés de fuir l'Iran après la révolution de 1979. Mes grands-parents et ma tante, qui y sont restés, ont été arrêtés et jetés en prison. À l'exception de ma tante, ils ont tous finis par être libérés. Le 18 juin 1983, elle a été pendue en même temps que neuf autres femmes, simplement pour avoir refusé de renier sa foi. C'est à cause de ces événements tragiques que ma famille et moi avons décidé de nous installer au Canada en 1987.

Ce n'est pas seulement pour sensibiliser les gens à la question bahá'íe que j'ai décidé de me prononcer sur l'antisémitisme. Pour étudier l'Holocauste, je me suis rendu à Berlin et en Pologne du 14 au 21 mai 2009 pour visiter les camps de concentration et les monuments aux morts. C'est l'histoire de ma famille qui m'a poussé à m'inscrire au programme; une tentative vaine pour essayer de comprendre ce que ma tante a subi aux mains de ses ravisseurs. Ce

voyage m'a énormément marqué pas seulement parce que j'ai pu visiter personnellement des régions du monde historiquement très importantes mais aussi parce que j'ai pu mieux comprendre l'universalité de la souffrance. À maintes reprises, j'ai été frappé par la ressemblance entre les histoires des victimes de l'Holocauste et celles des victimes dans ma propre famille. Mais ce qui est peut-être le plus important par rapport à ma déclaration, c'est que j'ai réalisé que l'Holocauste et son effet dans le monde ne sont pas suffisamment étudiés dans les écoles de l'Ontario.

M'attendais-je à être aussi ému par la visite des camps? Évidemment, par leur immensité, par les mécanismes de la mort qui demeurent intacts, par les chambres à gaz, par les baraquements vides où ont vécu des milliers de victimes, par les musées d'Auschwitz et les monuments à Treblinka. Tous ces monuments en Pologne et en Allemagne ont fait résonner dans mes oreilles une assourdissante cacophonie de la souffrance. C'était une réaction normale. Mais il n'était pas du tout normal, à mon avis, que je sois submergé par autant d'informations. Je n'ai cessé d'être choqué et surpris par mon ignorance sur la question malgré le cours sur l'Holocauste que j'ai suivi il y a un semestre à l'université de Toronto. Il est important de souligner que je ne crois pas que les étudiants manquent de données; bien au contraire, l'Holocauste est parfois présenté comme une équation devant être résolue. En revanche, il y a très peu d'informations concernant les victimes elles-mêmes, en tant que particuliers, que personnes liées à une culture, chacune ayant leur propre histoire et leur poids historique, et c'est à ce niveau que je me sentais particulièrement ignorant.

Ce voyage m'a fait comprendre que les victimes de l'Holocauste ne faisaient pas simplement partie d'un grand groupe qui avait beaucoup souffert; évidemment, cela est vrai, mais elles avaient aussi des histoires importantes et méritant d'être racontées. Nous avons eu la chance d'être accompagnés dans ce voyage par deux survivants. En dépit de leur gentillesse, je me sentais complètement impuissant face à la souffrance qu'ils ont endurée. Pourtant, je savais que je pouvais écouter et j'étais attristé du fait qu'un très grand nombre de ces histoires sont encore ignorées ou effacées par la plus grande histoire de l'Holocauste. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi ces survivants n'étaient pas invités dans des écoles, pourquoi on ne leur demandait pas de raconter leur histoire au plus grand nombre possible de personnes. Ce qui nous mène à un point extrêmement important, car même pour ceux qui condamnent les agissements de l'État d'Israël, la possibilité de discrimination est encore plus forte si l'histoire de ce pays est incomprise. L'Holocauste et la création de l'État d'Israël sont interreliés et ont de fortes répercussions sur la scène politique internationale. Si l'étude de l'Holocauste n'est pas adéquate dans les écoles et que l'histoire des juifs de l'Ontario et

d'ailleurs reste séparée de nos propres connaissances de l'histoire, alors nos enfants courent un plus grand risque d'avoir des préjugés, d'être mal informés et d'avoir des stéréotypes négatifs de la culture juive.

Il n'est pas surprenant de voir se manifester un peu le nouvel antisémitisme contre les juifs lors de protestations contre les agissements d'Israël. La haine est issue de l'ignorance et l'ignorance d'un manque d'éducation. En retournant au Canada, je me suis senti obligé de raconter à tout le monde ce que j'avais vu. Il est troublant de voir que des croix gammées sont peintes sur des pierres tombales dans ma propre province et ailleurs au pays. Il est troublant de voir que ceux qui ne sont pas d'accord avec les décisions prises par le gouvernement israélien manifestent leur désaccord par des attaques vengeresses contre les juifs. Il est troublant qu'à l'université de Toronto, qui est un lieu d'enseignement, de patience et de liberté, j'ai personnellement été témoin d'attaques véhémentes qualifiant les juifs de nouveaux nazis. Je ne propose pas que soient supprimées les protestations, les débats ou les expressions d'avis différents, bien au contraire, je pense que toutes les parties ont le même droit de se faire entendre dans un lieu sûr. Donc, je reconnais que les discours que j'ai entendus dans le campus manquaient en qualité. J'ai senti que j'avais, en tant que Canadien d'origine iranienne, peut-être à tort, une responsabilité encore plus grande de parler de mon expérience, comme si j'avais quelque chose à prouver. J'ai eu des amis juifs qui avaient hésité à nouer connaissance avec moi simplement en raison de mes origines et de l'image que présentaient les médias à l'époque voulant que tous les Iraniens étaient des inconditionnels de la République islamique d'Iran. Je sais que je ne suis pas le seul Canadien d'origine iranienne qui pense que l'on ne donne pas aux Iraniens de ce pays la possibilité de comprendre l'histoire juive, et plus important, le point de vue des juifs sur les événements mondiaux.

Pour comprendre les dangers que j'ai vus à l'école de l'émergence du nouvel antisémitisme, je vais vous donner un exemple. Lors d'une séance de tutorat à ma quatrième année d'université, nous discutons des déclarations faites par le président iranien concernant la destruction de l'État d'Israël et la tenue en Iran d'une conférence sur le déni de l'Holocauste. Les discussions n'étaient pas très vives, mais un étudiant a mentionné qu'il avait entendu dire que le nom de la conférence tenue en Iran avait été mal traduit et a ajouté que la conférence ne visait peut-être pas à nier l'Holocauste comme le faisaient croire les médias du monde entier. C'est un bon exemple où lorsqu'on veut se faire l'avocat du diable durant une discussion on peut sans le vouloir exprimer un point de vue extrême. On sait très bien que la conférence tenue en Iran était une tentative de révisionnisme de l'Holocauste; pourtant un étudiant a fait remarquer que l'important était le nom de la conférence et non pas le sujet de la conférence. Ce

n'est que maintenant, après ma visite dans les lieux où s'est déroulé l'Holocauste que j'ai vraiment pensé à cela. En outre, je comprends maintenant la capacité de l'antisémitisme à se faufiler dans les condamnations des actions du gouvernement israélien.

Comment y remédier? En tant que diplômé récent de l'université, je me souviens très bien de mes expériences à l'école intermédiaire, secondaire et à l'université et comment, même en tant qu'enfant, je savais que l'on avait peur à la faculté, surtout durant mes jeunes années, de discuter sérieusement de questions importantes. Il serait évidemment difficilement applicable et naïf de penser que le gouvernement canadien pourrait simplement envoyer des tas d'étudiants visiter les camps et les monuments en Europe. Cependant, les lacunes qui existent dans l'enseignement pourraient être facilement comblées. Il est très important de comprendre les politiques au plan international. Il faut que les étudiants soient au courant de la situation au Moyen-Orient et qu'ils connaissent aussi les cultures et l'histoire de cette partie du monde. Il est trop facile pour ceux qui ont commis ces actes récents d'utiliser les stéréotypes et les croyances antisémites pour masquer leur manque d'éducation.

Il est important d'accorder une aide accrue, financière ou autre à des programmes tels que la Marche du souvenir et de l'espoir afin de sensibiliser les étudiants de toutes les régions du Canada. De surcroît, des programmes portant sur la compréhension de l'Holocauste et de la culture juive dans les écoles ontariennes mettraient sans agitation l'histoire des juifs à la portée des étudiants. Je propose, et c'est peut-être plus important, que ces programmes commencent à l'école intermédiaire (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années) et qu'ils soient pris au sérieux afin de souligner le besoin de comprendre les diverses cultures au Canada, et ce, à partir d'un jeune âge. Quand les adolescents sont à l'école secondaire, ils ont déjà des idées bien arrêtées quant à leurs croyances; c'est la raison pour laquelle l'enseignement de l'histoire des cultures doit commencer tôt. Je souhaite seulement que notre système d'éducation accorde aux préjugés la même importance qu'il accorde aux sports, aux arts ou à la musique. Qu'on le veuille ou non, les étudiants sont formés et influencés par un système et bon nombre d'entre eux sont laissés-pour-compte.

On dit traditionnellement que le Canada est une mosaïque; je me demande toutefois si c'est quelque chose de vraiment louable. Une mosaïque signifie un collage de choses distinctes, et bien que l'assimilation ne soit peut-être pas la solution, l'enseignement des cultures à un jeune âge permettrait aux étudiants d'apprendre à reconnaître les pièges et les dangers de l'antisémitisme et des préjugés. En fin de compte, il faudrait accorder la priorité à l'aide de programmes tels que la Marche du souvenir et de l'espoir pour lui permettre de poursuivre son important travail et financer des programmes similaires qui visent à mieux

comprendre les droits de la personne dans le monde, à la fois dans le passé et dans le présent. Les étudiants doivent commencer à acquérir de plus larges connaissances pour comprendre ce que signifie la paix mondiale. Ce n'est qu'à titre de citoyen canadien concerné que j'écris cela dans l'espoir d'un nouvel élan visant à rassembler les citoyens et leurs cultures et établir un dialogue critique du plus jeune âge jusqu'à l'âge adulte. Une discussion franche, sans parti pris ni préjugé, est la pierre angulaire d'un Ontario libéré des horreurs du nouvel antisémitisme.